

ce que nous savons sur... Jacques Prévert

novembre 2013

après les recherches de Chiara, Nans, Camille, Noémie et Enzo



Jacques Prévert est né le 04 février 1900 à Neuilly dans la Seine en région parisienne (92) et est décédé le 11 avril 1977 à Omonville dans la Manche (50).

A Omonville-la-Petite, la ville dans laquelle Prévert est décédé il y a un musée : **la maison Jacques Prévert**. (musee.omonville@manche.fr, tél : 02 33 52 72 38 et fax : 02 33 93 20 43).

Ses parents s'appelaient André et Suzanne Prévert.
Grâce à eux, il a découvert très tôt le théâtre, le cinéma, la lecture.

Il quitte l'école vers 15 ans et fait de petits métiers et aussi son service militaire qu'il terminera à Istanbul en Turquie.

C'est un auteur français, célèbre dans le monde entier.
Il a écrit des pièces de théâtre, des dialogues de cinéma, des poésies, des chansons et d'autres textes.
Il a aussi réalisé de nombreux collages.

Sa signature :

Il fréquente toute sa vie de nombreux artistes comme Raymond Queneau, Yves Tanguy, Robert Desnos, Louis Aragon, Picasso, André Breton, Marcel Duhamel, Joseph Kosma, les frères Jacques, Yves Montand,...

A partir de 1935, après une expérience théâtrale, il écrit avec son second frère Pierre les scénarios de films comme « **Le crime de monsieur Lange** » pour Jean Renoir ou « **quai des brumes** » et « **Les enfants du paradis** » pour Marcel Carné.
Ses dialogues sont souvent plein d'humour.

Il écrit aussi des textes pour le « groupe Octobre », une troupe de théâtre qui fait des pièces politiques sur les ouvriers.

Jacques Prévert est certes un rêveur, plein d'humour mais il est aussi antimilitariste (contre l'armée, la guerre et pour la paix entre les hommes), il s'intéresse à la vie des ouvriers, des pauvres,...

Jacques Prévert est aussi un chansonnier. Il écrit des poèmes mis en musique par son ami Joseph Kosma comme « **Les feuilles mortes** »

En 1945, paraît le recueil « **Paroles** » connu dans le monde entier.
Cet ouvrage de Jacques Prévert se vend toujours beaucoup en librairie !

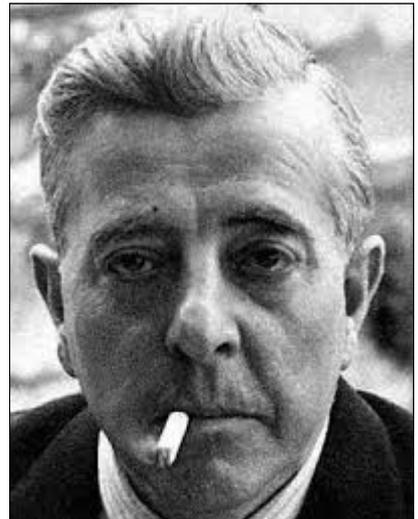
Il découvre le cap de la Hague dans les années 1930, avec des amis. Toute sa vie, il aimera l'océan, les bouts du monde et reviendra visiter la Hague.

Habitant tour à tour Paris et les Alpes Maritimes, il achète à 70 ans une vieille maison campagnarde à Omonville-la-Petite.

Son vieil ami, le décorateur de cinéma **Alexandre Trauner**, possède aussi une maison dans le village.

Les deux amis, Trauner et Prévert, sont d'ailleurs enterrés dans le petit cimetière d'Omonville.

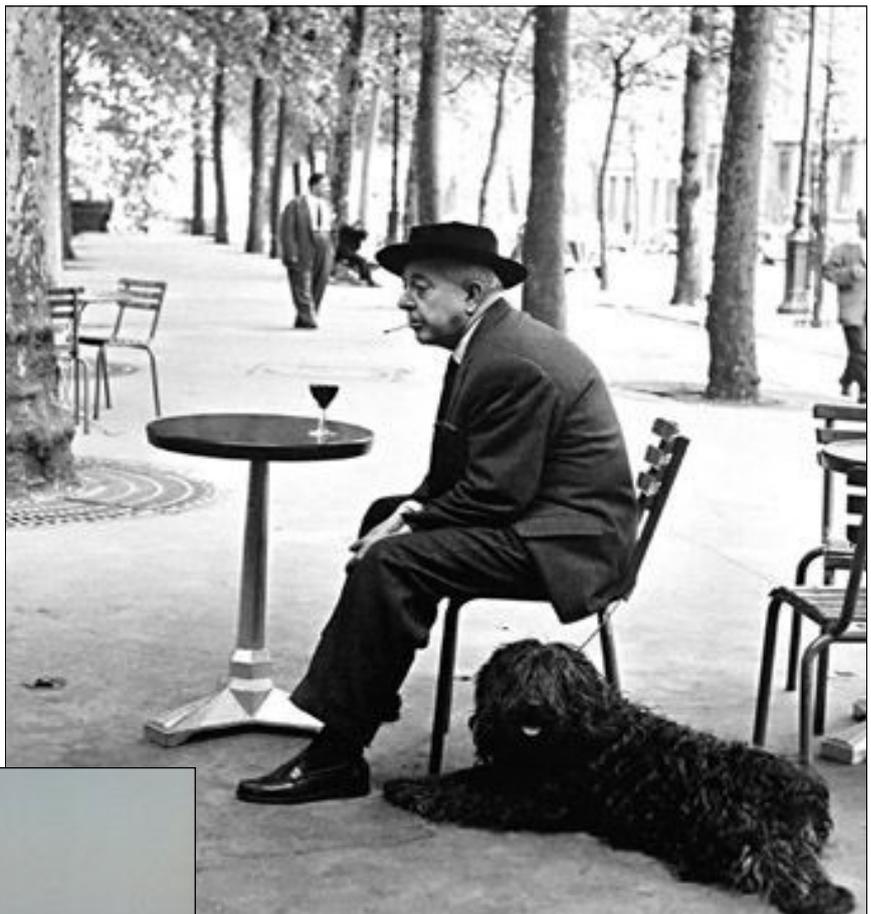
Jacques Prévert est mort à 77 ans d'un cancer des poumons.
Il fumait beaucoup jusqu'à trois paquets de cigarettes par jour.



Jacques Prévert avait deux frères :
Jean et Pierre.
Jacques est né entre Jean et Pierre.

Il se marie en 1925 avec son amie d'enfance, Simone Dienne.
Quelques années après, ils vont divorcer et Jacques fréquentera d'autres femmes.

En 1943, il tombe amoureux de Janine Loris-Tricochet avec qui ils auront une fille : Michèle.
Janine vivra avec Jacques jusqu'à la fin de sa vie.



Janine et Jacques.



un collage

quelques texte de Jacques Prévert

Jacques Prévert a un style bien à lui.

Les thèmes qu'ils utilisent le plus sont les animaux, l'école, les saisons, le temps, l'amour, la nature, les fleurs, la vie courante, la famille et l'humour.

Un de ses thèmes favoris est les oiseaux.

Il s'exprime de manière naturelle, il décrit les choses telles qu'il les ressent.

Sa poésie contient énormément de jeux sur le langage, de jeux de sons, de combinaisons pour l'oreille.

Il aime aussi faire des comparaisons, des images et utiliser les animaux pour parler des humains.

Il utilise des mots simples, "des mots de tous les jours" et il s'amuse alors à les associer, les mélanger,...

Il essaye d'écrire une poésie lisible pour tous et il a réussi...



Familiale...

La mère fait du tricot
Le fils fait la guerre
Elle trouve ça tout naturel la mère
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père?
Il fait des affaires
Sa femme fait du tricot
Son fils la guerre
Lui des affaires
Il trouve ça tout naturel le père
Et le fils et le fils
Qu'est-ce qu'il trouve le fils?
Il ne trouve rien absolument rien le fils
Le fils sa mère fait du tricot son père des affaires lui la guerre
Quand il aura fini la guerre
Il fera des affaires avec son père
La guerre continue la mère continue elle tricote
Le père continue il fait des affaires
Le fils est tué il ne continue plus
Le père et la mère vont au cimetière
Ils trouvent ça tout naturel le père et la mère
La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires
Les affaires la guerre le tricot la guerre
Les affaires les affaires et les affaires
La vie avec le cimetière.



Les feuilles mortes...

Oh, je voudrais tant que tu te souviennes,
Des jours heureux quand nous étions amis,
Dans ce temps là, la vie était plus belle,
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Tu vois je n'ai pas oublié.
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi,
Et le vent du nord les emporte,
Dans la nuit froide de l'oubli.
Tu vois, je n'ai pas oublié,
La chanson que tu me chantais...

C'est une chanson, qui nous ressemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.
Nous vivions, tous les deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.
Et la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit.
Et la mer efface sur le sable,
Les pas des amants désunis.
Nous vivions, tous les deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.
Et la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit.
Et la mer efface sur le sable,
Les pas des amants désunis...

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi
Mais mon amour silencieux et fidèle
Sourit toujours et remercie la vie
Je t'aimais tant, tu étais si jolie,
Comment veux-tu que je t'oublie ?
En ce temps-là, la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Tu étais ma plus douce amie
Mais je n'ai que faire des regrets
Et la chanson que tu chantais
Toujours, toujours je l'entendrai !

Les enfants qui s'aiment...

Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout
Contre les portes de la nuit
Et les passants qui passent les désignent du doigt
Mais les enfants qui s'aiment
Ne sont là pour personne
Et c'est seulement leur ombre
Qui tremble dans la nuit
Excitant la rage des passants
Leur rage, leur mépris, leurs rires et leur envie
Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne
Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit
Bien plus haut que le jour
Dans l'éblouissante clarté de leur premier amour

Le temps perdu...

Devant la porte de l'usine
le travailleur soudain s'arrête
le beau temps l'a tiré par la veste
et comme il se retourne
et regarde le soleil
tout rouge tout rond
souriant dans son ciel de plomb
il cligne de l'œil
familièrement
Dis donc camarade Soleil
tu ne trouves pas
que c'est plutôt con
de donner une journée pareille
à un patron ?



Bain de soleil...

La salle de bains est fermée à clef
Le soleil entre par la fenêtre
et il se baigne dans la baignoire
et il se frotte avec le savon
et le savon pleure
il a du soleil dans l'œil.



La pêche à la baleine...

À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils Prosper, sous l'armoire allongé,
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Tu ne veux pas aller,
Et pourquoi donc ?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui ne m'a rien fait, papa,
Va la pèpé, va la pêcher toi-même,
Puisque ça te plaît,
J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère
Et le cousin Gaston.
Alors dans sa baleinière le père tout seul s'en est allé
Sur la mer démontée...
Voilà le père sur la mer,
Voilà le fils à la maison,
Voilà la baleine en colère,
Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière,
La soupière au bouillon.
La mer était mauvaise,
La soupe était bonne.
Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole :
À la pêche à la baleine, je ne suis pas allé,
Et pourquoi donc que j'y ai pas été ?
Peut-être qu'on l'aurait attrapée,
Alors j'aurais pu en manger.
Mais voilà la porte qui s'ouvre, et ruisselant d'eau
Le père apparaît hors d'haleine,
Tenant la baleine sur son dos.
Il jette l'animal sur la table, une belle baleine aux yeux bleus,
Une bête comme on en voit peu,
Et dit d'une voix lamentable :
Dépêchez-vous de la dépecer,
J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.
Mais voilà Prosper qui se lève,
Regardant son père dans le blanc des yeux,
Dans le blanc des yeux bleus de son père,
Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus :
Et pourquoi donc je dépècerais une pauvre bête qui m'a rien fait ?
Tant pis, j'abandonne ma part.
Puis il jette le couteau par terre,
Mais la baleine s'en empare, et se précipitant sur le père
Elle le transperce de père en part.
Ah, ah, dit le cousin Gaston,
On me rappelle la chasse, la chasse aux papillons.
Et voilà
Voilà Prosper qui prépare les faire-part,
La mère qui prend le deuil de son pauvre mari
Et la baleine, la larme à l'œil contemplant le foyer détruit.
Soudain elle s'écrie :
Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile,
Maintenant les autres vont me pourchasser en moto-godille
Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille.
Alors éclatant d'un rire inquietant,
Elle se dirige vers la porte et dit
À la veuve en passant :
Madame, si quelqu'un vient me demander,
Soyez aimable et répondez :
La baleine est sortie,
Asseyez-vous,
Attendez là,
Dans une quinzaine d'années, sans doute elle reviendra...

